

« Footango », une poésie partagée

CONFÉRENCE. Dans le cadre du festival « Aux cœurs du tango » d'Issy-les-Moulineaux, Jean-Luc Thomas, journaliste et écrivain, présentera le 7 février la culture « footango » : la rencontre de deux passions populaires qui font frémir, souvent ensemble, les quartiers de Buenos Aires.

Si vous êtes de ceux qui préfèrent aimer le foot comme un rêve de pauvres plutôt que d'adorer un business de riches, si vous êtes de ces fiers naïfs, voici une histoire qui vous captivera, celle du « footango », tel qu'il est défini par Jean-Luc Thomas, journaliste à *L'Equipe* et écrivain, passionné par la culture du tango, sa poésie, sa danse, ses destinées éclatantes ou désespérées, ses histoires et ses gestes si proches parfois de ceux du sport-roi. Jean-Luc Thomas a écrit un livre sur les correspondances poétiques ou rêvées entre le foot et la culture tango* ; à partir de ce livre, il a créé une conférence érudite, émouvante et joyeuse, qu'il présentera pour la deuxième fois à Issy-les-Moulineaux le 7 février prochain**.

Dans les années 90, accompagné par ce journaliste épris de pureté, de beauté et de noblesse qu'était Francis Huertas, correspondant de *L'Equipe* et de *France Football* en Argentine (Francis Huertas est décédé le 11 octobre 2002, à l'âge de quarante-six ans, à Buenos Aires), Jean-Luc Thomas découvre Buenos Aires, ses quartiers, ses *milongas*, arrière-salles où les couples dansent toujours dans le sens inverse des aiguilles d'une montre, règle d'or du bal tango, sa poésie belle et triste, où l'amour le dispute à la mort, où l'espoir n'est jamais certain, où, même devenu riche et puissant de la Pompeya, le centre-ville, on n'arrive jamais à oublier la misère et les jours sans pain, à larguer les amarres crasseuses du bidonville, honte et fierté mêlées, enlacées comme ces couples de danseurs s'aimant et se déchirant, se caressant et se défilant en une étreinte aussi brûlante que sans issue. Il y a quelques années, assistant à un spectacle à Buenos Aires pendant un Championnat du monde juniors, un homme de belle allure comme Aimé Jacquet s'exclamait : « Ce sont exactement les mêmes gestes, les mêmes attitudes que face au ballon. » Styles voisins, posture, agilité et ruse similaires, souplesse et gestuelle communes inventées dans les espaces réduits du petit patio de l'immeuble où s'entassaient les immigrants au début du siècle. Ce que Milena Plebs, une des plus célèbres artistes de danse de Buenos Aires, décrypte ainsi dans *Footango, les muscles du tango* : « Dans le tango comme dans le foot, tout tourne autour des hanches et au-dessous. La connexion des mouvements de l'un et de l'autre est quelque chose d'évident, et l'espace créatif entre les deux est très riche. »

« SI MARADONA EST UN MYTHE, SON HISTOIRE EST UN TANGO. » Corps en mouvement, esprits vagabonds, cœurs en lutte, c'est le rêve frémissant qui fait survivre l'Argentine des dictatures et des dévaluations, comme celle qui retrouve goût à la démocratie en cultivant la nostalgie des humanités d'antan, sacrifiées sur l'autel de la modernité. « Les Argentins ont une façon très singulière de voir le football. Le peuple argentin le vit comme un rêve, et Maradona est le fils de ce rêve », expliquait Jorge Valdano dans les colonnes de *L'Equipe*, pendant le Mondial 2002 (6 juin 2002). Et, si le fric, la violence et le mensonge ont pris comme partout leurs aises dans le monde du foot argentin, Victor Hugo Morales affirme que « le tango s'est



Morceaux choisis...

LE FOOT C'EST DIEGO... Sur le vieil enregistrement, Maradona, quelques années après son but magistral contre l'Angleterre en 1986, porte un gros nœud de cravate et un costume bleu clair. Dans un studio de la télé argentine, il serre les poings sur un micro de style ORTF, et son visage grimé semble aussi rempli de souffrance que d'inspiration. Il chante, el Sueno del pibe (« le Rêve du gosse »), un texte écrit en 1945 :

« Le garçon s'endormit et fit cette nuit-là le rêve le plus beau qui puisse lui venir : le stade plein, dimanche glorieux/enfin on allait le voir en première./Une minute à jouer, c'est zéro à zéro /il prend la balle, confiant en son action,/les dribblant tous, arrivant face au goal/et d'un tir magistral fait basculer le score. »

Reinaldo Yiso, el Sueno del pibe, chanson.
LE FOOT C'EST UNE VILLE... « Avec toi mon amour, le ciel du dimanche est plus bleu/de la gueularde amitié du football/ " je te dis que ce nullard ne vaut plus rien ! " /regarde, mate ça : la fanfare dans la tribune/les populaires qui s'exténuent/à s'en faire pêter le cœur... »

Oswaldo Sergio Rodríguez, Ciudad, chanson.
LE FOOT C'EST INDEPENDENTE DE BUENOS AIRES... « J'ai empli ma poitrine de l'air de la pelouse/j'ai trépigé comme un sauvage dans la tribune/et mon chant fut un refrain footballeur/le premier chant un cri du cœur. Je n'ai jamais trouvé de quoi m'offrir meilleure fête/que ces dimanches attendus comme le soleil/et ce délire de soutenir mes couleurs/et la joie éclatant à chaque but. [...]

Mon enfance passe à travers ce ciel/à travers toute cette boue que j'ai dû esquiver/Et tous les dimanches je reviens encore et encore/vers cette revanche que la vie me refuse.

[...] Mes obsessions de buteur fou/Je les ai laissées de ce côté-ci du grillage./Dans chaque hurlement je vois s'éparpiller les plus beaux/confettis de l'âme qui retombent en poussière. »

Hector Negro, Desde el tablon, chanson.
LE FOOT C'EST (AUSSI) PELÉ... « A Edson Arantes do Nascimento, dit Pelé, / on fit un berceau – le pauvre –/d'un grain de café sous la lune/la lune/était la bougie/d'une favela/Son châte/une rafale de vent dur./Et son obscure berceuse/le chœur/de cette fain/ou s'attisent/le football et les refrains, / et les tristesses vagabondes à l'état pur [...]

Mais/une nuit– les magiciens jouèrent de leurs tambourins –/et allez savoir/par quel atavisme/brûlant/de son

être, il se réincarna/en danseur/le môme Pelé/moitié Marceau/ moitié Chaplin/ sous des allures/de crieurs de journaux et de torero. [...] Et Edson Arantes do Nascimento/qui traînait/un raccommodage aux fesses/et un autre bien plus moche/dans l'assiette/mais son talent/bien tout entier/tout de samba/ajusté comme Dieu l'a voulu/le ballon sous le pied/fit à la vie une feinte de folie/comme un Nouriev de la macumba. »

Horacio Ferrer, Chorro para Pelé, poème.



Gardel, le Che, el Pibe de Oro : la nostalgie, la lutte, le génie. Dans les bacs des libraires, comme dans les cœurs de tous, c'est l'Argentine de toujours.

LE FOOT C'EST LA PAIX... « Seigneur, [...] que les violents ne la (la partie) salissent pas eux non plus/Ceux qui viennent pour autre chose, les impudiques/et les intolérants/ les escamoteurs de sa vérité si simple/Que ne la tachent ni le sang/ni les explosions/à bout portant de la peur, des projectiles, de la crainte./Qu'ils ne la souillent pas. »

Hector Negro, Plegaria footballera, poème.

LE FOOT C'EST UN QUARTIER... « Ton souvenir est le but qui me donne la victoire.../parce que j'ai beaucoup joué je vois clair dans la vie.../Mon quartier, tes rues sont toute mon histoire./C'est un cache-cache et un saute-mouton »

Carlos de la Pua, Barrio once, poème.

LE FOOT C'EST LE DÉSESPOIR... « Et cette terrible envie de pleurer qui parfois nous inonde sans raison,/et le trait de liqueur qui oblige à se souvenir/que l'âme est hors jeu/che Bandonenon... »

Homerio Manzi, Che Bandonenon, chanson.

LE FOOT C'EST UN DIMANCHE... « La semaine est un enfer ! Le dimanche/est un eden !/Je vais arroser le rosier, le jasmin/musarder avec le gamin au jardin,/me distraire en survêt/la chaise longue sous le porche/en lisant *Clarín*.../Après le plat de pâtes et la sieste féroce/sans téléphone et sans bruit,/on se réveillera avec la radio/le maté, le stade/et on criera : buuuuuuuu ! »

Eladia Blazquez, Dimanches de Buenos Aires, chanson.

comporté au fil des années en compagnon plus sincère... » Morales, grande voix du foot argentin autant que fin connaisseur de tango, est l'homme qui, en direct à la télé argentine, avait, dans la veine des plus grands poètes, comparé le Maradona filant au but en dribblant la moitié de l'équipe d'Angleterre en quarts de finale du Mondial 86 à un *barrilete cosmico*, à un « cerf volant cosmique ».

Maradona, ou le symbole ultime de la culture footango, dans son ascension comme dans sa déchéance, dans son génie comme dans ses ruades de mauvais garçon. « J'ai une affection spéciale pour Maradona, sa folie, son autodestruction justement. Je l'aime bien comme champion, mais, au-delà, je trouve que dans sa folie il a des accès de lucidité où il devient une sorte de justicier, de contestataire », commente la

grande chanteuse Patricia Barone, qui a célébré Diego, « le roi plébéen », dans une de ses chansons. Jean-Luc Thomas écrit : « Diego Armando Maradona a suivi le parcours initiatique des personnages du tango, de la périphérie sordide à l'opulence du centre-ville, des faubourgs mal éclairés aux lumières de la place, comme ces filles perdues, papillons brûlés par les éclats du cabaret, dans les poèmes de

Anibal Troilo, le roi du bandonéon, est mort en mai 1975. Diego Maradona n'avait pas encore joué son premier match pro. Mais, dans l'imaginaire des faubourgs de Buenos Aires, ces deux-là incarnent une culture similaire.

Cadicamo. Si Diego est un mythe, son histoire est bien un tango et véhicule tous les attributs de l'imaginaire populaire argentin... » Victor Hugo Morales, Carlos Gardel, Anibal Troilo, Hector Negro, Horacio Ferrer, Astor Piazzola et tant d'autres musiciens et poètes sont alors, aux côtés des plus grands footballeurs, les personnages morts ou vivants qui ont façonné l'imaginaire du footango de Jean-Luc Tho-

mas : « Il y a des tangos qui sont dédiés à des joueurs, à des équipes, qui parlent du football comme d'une métaphore de la vie, qui peuvent aboutir à une forme d'existentialisme transitant par le football. » Voici (*ci-contre*) pour terminer, quelques-unes de ces poésies qui traduisent ce qu'est le foot pour ces hommes-là, peut-être aussi ce qu'il ne devrait jamais cesser d'être pour personne : une « vérité si simple ».

Quelques rimes, quelques chansons, quelques rêves. Aussi dérisoire qu'essentiel.

JEAN-MICHEL BROCHEN
* Footango, les muscles du tango (*éditions Atlantica, coll. « Caminos de tango », 2002*), dont sont issus les poèmes et chansons cités.
** Conférence « Footango, grande Coupe du monde et petites histoires », Mardi 7 février, 18 h 30, médiathèque d'Issy-les-Moulineaux. Renseignements : 01-41-23-30-00 ; www.issy.com.